

# Comme une soeur perdue et retrouvée

Avec sincérité elle constate qu'*"il est bien difficile de vivre en bonne intelligence avec Dieu et son bas-ventre"*. Mais ça, c'était avant l'arrivée des nazis en Hollande, quand, jamais en paix avec elle-même, Etty Hillesum avait toute liberté pour interroger son mal de vivre, son insatisfaction, ses paradoxes d'éternelle adolescente. Un jour, elle a rencontré Julius Spier, psychologue, analyste, thérapeute de l'âme, réputé pour sa science de la chiologie (étude du caractère à travers les signes de la main).

Elle se livre à lui tout entière. Elle est son élève et son amante préférée. *"Il la captive et la répugne, elle l'aime et le déteste [...]. Il est l'objet de tous ses désirs et de tous ses tourments."* Il l'encourage à écrire. Dès lors, elle tient son journal. Elle y prend un plaisir à la fois sensuel et intellectuel. Elle a du talent, beaucoup de talent, ainsi que le prouvera après la guerre la publication de ce journal et de sa correspondance. Elle est devenue un écrivain.

Etty Hillesum est juive. Les rafles ont commencé. Elle n'ignore pas ce qui attend les juifs hollandais quand ils descendent des trains qui les emmènent en Pologne. C'est avec l'inexorable montée des périls qu'elle devient une femme exceptionnelle. L'enseignement de Julius Spier lui apprend à donner de plus en plus à son existence une dimension spirituelle. La méditation et l'écriture l'aident à se libérer des fausses valeurs et, quels que soient ses doutes et ses souffrances, à s'en remettre à Dieu.

Quel Dieu? Peu importe, le Dieu des juifs, le Dieu des chrétiens, le Dieu des hommes de bonne volonté. Elle lit assidûment la Bible, saint Augustin et se réserve chaque matin *"un petit quart d'heure bouddhique"*. Aucune pratique, aucun engagement pour un culte, ses prières sont personnelles et spontanées. Elle reste libre. Elle parvient même à étouffer sa haine des nazis pour mieux embrasser d'amour l'humanité tout entière. *"Par essence, la vie est bonne, écrit-elle, et si elle prend parfois de si mauvais chemins, ce n'est pas la faute de Dieu, c'est la nôtre."*

Mystique, sûre désormais de sa foi et de ses forces, elle passe à l'action. Elle se porte volontaire au camp de Westerbork, le Drancy hollandais. De là part chaque semaine pour les camps de concentration et d'extermination un train bourré de juifs, dont les rafles augmentent sans cesse le nombre. Elle sait bien qu'un jour elle fera avec eux son dernier voyage. Mais, en attendant, avec l'accord des nazis qui ont besoin de main-d'œuvre, sous la direction de juifs allemands qui collaborent avec zèle à la gouvernance du camp, elle devient une sorte d'assistante humanitaire, d'infirmière des corps et surtout des âmes. Elle veut être au plus près de ceux qui ont peur, qui souffrent, qui ont perdu toute espérance. Elle fait des allers et retours entre Amsterdam et le camp, et, au lieu de fuir, de se cacher, elle revient là où l'appellent Dieu et son devoir.

Ses parents et l'un de ses frères sont arrêtés. A Westerbork, elle parvient plusieurs fois à différer leur départ. Jusqu'au jour où tombe l'ordre fatal: c'est toute la famille Hillesum qui devra monter dans le train. Etty est morte à Auschwitz le 30 novembre 1943. C'est par hasard que Cécilia Dutter a découvert le journal d'Etty Hillesum et que, émue, percée au cœur, nourrie de *"son humanité radieuse"*, elle a

décidé d'écrire sa biographie.

A la lecture, on voit bien toutes les affinités, toutes les interrogations, toutes les contradictions, tous les élans charnels et spirituels que partagent les deux femmes à soixante-dix ans de distance. Cécilia Dutter est elle-même de culture judéo-chrétienne. Elle s'est avancée dans la vie et dans l'âme d'Etty avec la curiosité, la sensibilité et l'amour d'une sœur perdue et retrouvée.

*Etty Hillesum, une voix dans la nuit*, de Cécilia Dutter, Robert Laffont, 200 p., 18 euros.